GRIS

Patrimoine

NON

e en danger

A quelques kilomètres de Versailles, le domaine de Grignon s'étend sur 300 hectares jusqu'à la frontière de Thiverval. Riche d'histoire, de science et de biodiversité, l'Institution royale agronomique, devenu AgroParisTech, a formé ici des générations d'ingénieurs du vivant. Visite au cœur d'un domaine peu commun et peu connu et sans doute en danger.

Reportage Danielle Nocher et Mailys Kerohas
Photos Éric Nocher

La première vision, c'est celle de cet orgueilleux château en brique rouge construit en 1636. Édifié par le marquis de Grignon et de Neauphle dont le père, chancelier de France, avait acheté le domaine à Diane de Poitiers. Il s'épanouit en U, au cœur d'un parc de 300 hectares entourés de hauts murs. Il a vu s'ériger de nombreux bâtiments aux XIX[e] et XX[e] siècles au nom de la science et de l'agronomie dont il fut, et reste encore, un haut lieu.

L'Histoire s'est toujours donné rendez-vous dans la belle demeure. Après la Révolution française, un certain Monsieur Aiguie, dont la fille épousera le maréchal Ney en 1802, achète la propriété.

C'est en 1826, lors d'une adjudication en sa faveur, que le roi Charles X créé l'Institution royale agronomique, qui deviendra l'Ecole impériale d'Agriculture en 1852, puis l'Ecole nationale d'Agriculture en 1870. Du titre d'Ecole nationale supérieure d'Agronomie de Grignon en 1960, elle passera à celui d'Institut agronomique Paris-Grignon dans les années 70 pour finalement se nommer AgroParisTech.

C'est la plus ancienne des écoles d'agronomie de France. Elle a vu passer des élèves prestigieux dont le talent et l'originalité en ont fait un lieu où souffle l'esprit, et ce depuis plus de 300 ans. René Dumont, libertaire, courageux, écologiste avant l'heure, est passé dans ce lieu. Celui qui fut candidat à la présidence de la République voulait relever les défis du 21[e] siècle, pour l'Afrique en particulier. Autre personnalité extraordinaire, René Dubos, qui a étudié à l'Agro Paris mais a dû venir bien souvent à Grignon dans sa jeunesse. Il est l'inventeur du premier antibiotique et les lecteurs de *Valeurs Vertes* le connaissent bien car sa pensée, écologique et inspirée, nous guide depuis plusieurs années. Il

> Le bassin de Grignon constitue un véritable « hotspot » de la biodiversité. Il existe plus de fossiles de mollusques à Grignon que sur les côtes maritimes

L'ARBRE DE FER VENU D'IRAN ET DU CAUCASE

fut l'inspirateur du Sommet de Stockholm en 1972 dont toute la diplomatie environnementale est issue.
Nous ne pourrions citer tous les élèves fameux qui ont fréquenté cette école du vivant mais, parmi ceux que l'on n'attendrait pas : Alain Robbe-Grillet, le pape du nouveau roman, ou Michel Houellebecq, qui fait meugler dans le Landerneau de la philosophie politique.
Aujourd'hui, de nombreux anciens élèves sont aux manettes de nos plus belles réussites agricoles ou autres, cette école formant des esprits ouverts et imaginatifs. Mais, trois siècles auparavant, quels étaient ceux qui ont donné à ce domaine, sa gloire et sa légitimité ?

Les aventuriers du vivant

Comment imaginer que c'est ici, dans ce château et sur ces terres, que Jean-Baptiste Lamarck ait été l'un des premiers naturalistes à avoir compris l'évolution du vivant. C'est en observant le dépôt marin de la Falunière, un site exceptionnel de fossiles de l'ère du Cénozoïque bien caché dans le domaine, qu'il a compris comment les êtres vivants s'adaptent à leur environnement en évoluant et en transmettant à leurs descendants des caractères acquis pour mieux survivre. L'auteur des *« Mémoires sur les fossiles des environs de Paris »* décrit 500 nouveaux fossiles du tertiaire. Sans doute fût-il précurseur de la célèbre théorie de l'évolution et de la sélection naturelle défendue par Darwin.
Autre célébrité, Georges Cuvier, l'un des fondateurs du Muséum national d'Histoire naturelle, qui a établi en 1810 avec Brogniard la première coupe du site fossilifère.

La Falunière classée au patrimoine mondial

Didier Merle, chercheur au Muséum et professeur à Paris VI est le défenseur passionné de ce site paléontologique parmi les plus riches au monde en fossiles. C'est à 12 ans, en fouillant le sol avec des copains en forêt d'Etampes, qu'il découvre ses premiers fossiles. Une passion qui durera : *« Cela fait plus de 10 ans que je suis en lien avec Grignon, grâce aux projets de recherche de la Falunière. »*
Ce voyage à l'ère du Cénozoïque il y a 45 millions d'années, Didier Merle nous le décrit : *« La Région parisienne à l'époque était un golfe paradisiaque avec une mer chaude, riche de biodiversité. Imaginez requins, tortues et crocodiles sur les fonds marins. Sur terre vivaient des lémuriens et de gros tapirs. Ici, à Grignon, réside la preuve que le bassin parisien représente un point clé pour comprendre l'évolution de la biodiversité. Dans la couche calcaire du Lutécien nous trouvons des centaines de fossiles. Le bassin de Grignon constitue un véritable hotspot de la biodiversité. Nous avons répertorié 1 200 espèces de fossiles et plus de 800 mollusques. Il existe plus de mollusques à Grignon que sur les côtes maritimes.*
Vieux de 45 millions d'années, bien conservés, les coquillages se sont enfouis dans le sable suite à une tempête. Leur accumulation a formé des sédiments d'une épaisseur très importante. » Pour Didier Merle ce n'est pas un hasard si Grignon a été au cœur de découvertes majeures dans ce domaine : *« Nos pairs ont travaillé à Grignon. Lamarck avait décrit la première espèce Lutécienne, les Valins, et déjà répertorié plus de 500 espèces. En Europe à son époque les fossiles n'intéressaient pas grand monde. Aujourd'hui, ce riche trésor permet de comprendre et d'avancer des hypothèses sur l'évolution des espèces. »*

PHILIPPE JAUZEIN, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION L'ARBRE DE FER

Arboretum et Jardin anglais

Mais il existe d'autres trésors à Grignon, tant de naturalistes, de chercheurs, d'ingénieurs sont passés dans ce lieu. Là, c'est l'Arboretum, créé en 1873 par Pierre Mouillefer, professeur de sylviculture. Plus de 200 es-

Ouverte au grand public, la ferme permet
aux enfants qui s'y promènent de découvrir et d'approcher
180 vaches laitières et 500 brebis.

UN ARBORETUM DATANT DE 1874

pèces remarquables se partagent un terrain étroit. Philippe Jauzein, enseignant-chercheur à Grignon depuis 1975 nous explique que les arbres, ou individus, sont classés par famille et plantés en lignes parallèles *« Cela permet de connaître et de reconnaître d'un coup d'œil tous les arbres de la forêt de l'époque. Cette plantation a un but pédagogique. »* Michel Cartereau, lui aussi professeur à Grignon, ajoute : *« On mettait toutes les espèces identiques ensemble, en rang, pour mieux les comparer. »*

Au sol des feuilles d'un tulipier sauvage *(Tulipa Sylvestris)* espèce rare introduite en France à l'époque romaine. Plus loin, un alisier blanc à croissance lente, parent du célèbre alisier de Fontainebleau. Philippe Jauzein nous montre une multitude d'espèces variées : robiniers, arbousier stérile de Méditerranée occidentale, cultivars de houx, tilleul à larges feuilles – celui-là a été planté par une promotion d'étudiants. Poiriers, pommiers, févier à trois épines venu d'Amérique à la forme sauvage et atypique *« qui empêche les animaux de manger ses fruits avant qu'ils ne soient mûrs »* nous confie Philippe Jauzein.

> Les élèves étudient aujourd'hui la chimie, les modèles agricoles productifs, sans savoir ce qu'est la nature à l'état sauvage

La promenade continue, voici l'arbre aux quarante écus, le Ginkgo Biloba : *« Un véritable fossile vivant, la plus ancienne famille d'arbres connues, apparu il y a plus de 270 millions d'années. Le Ginkgo a survécu à Hiroshima. C'est le seul arbre qui ait repoussé comme si rien ne s'était passé »*, explique Michel Chartier, membre de l'association l'Arbre de Fer. *« A*

l'automne ses ovules dorés couvrent le sol. Il est presque immortel, n'ayant aucun prédateur naturel. Le seul qui peut lui nuire, c'est l'homme. Le Ginkgo a pourtant commencé à disparaître, le seul endroit où il est parfaitement protégé c'est en Chine, là où des moines bouddhistes le considèrent comme un arbre sacré.»

Les arbres disparaissent aussi tel l'Orme de Sibérie apparu il y a 65 millions d'années. *« En France, tous les vieux ormes sont morts à cause d'un champignon transmis par des insectes : la graphiose »* déplore Philippe Jauzein. Mais il existe un arbre têtu : le *Parrotia Persica* en provenance du Caucase et de l'Iran. L'arbre de fer, qui a donné son nom à l'Association qui défend la nature et le château contre toutes les tempêtes.

Michel Chartier sait que son Association aura besoin de qualités de résistance face aux projets destructeurs qui se profilent. Cet amoureux de la botanique et de cet endroit exceptionnel se pose des questions : *«Pourquoi la botanique systématique a-t-elle disparu de l'enseignement au profit de la physiologie végétale ou de la génétique évolutive ? Les élèves étudient aujourd'hui la chimie, les modèles agricoles productifs, sans savoir ce qu'est la nature à l'état sauvage. Lorsque j'étudiais ici, le sol était jonché d'orchidées. Je constate une véritable absence de gestion des milieux forestiers. Notre site est laissé à l'abandon par l'administration. Pour sauver le bassin, près du jardin anglais, j'avais proposé à l'Ecole de faire des pratiques expérimentales sur des espèces aquifères mais cela a été refusé. Pour l'Office National des Forêts ce n'est pas rentable de gérer un arboretum aussi petit.»*

Michel Chartier avec son association, créée en 2001, plante 5 à 10 arbres par an pour sauver ce patrimoine et organise aussi des visites pour que les citoyens se sentent concernés par cette nature exceptionnelle.

Des visites aussi que l'on peut poursuivre dans la ferme expérimentale qui depuis un siècle a formé des générations d'agronomes au plus près de la réalité.

Une ferme modèle et environnementale

En 1919, d'anciens élèves de l'Institution nationale agronomique créent une coopérative sur 150 hectares appartenant au Domaine de Grignon. Cette ferme, située extra-muros à quelques centaines de mètres du Domaine est consacrée aux cultures végétales, elle sera nommée «ferme extérieure», bientôt suivie d'une «ferme intérieure» consacrée à l'élevage qui fusionneront dans les années 60.

En 1976, la ferme devient autonome, menant des expérimentations à buts pédagogiques tout en assurant son indépendance financière. La qualité de ses sols riches en fait un jardin d'Eden, permettant de réaliser de nombreuses expérimentations et des avancées agronomiques constantes. Combien d'ingénieurs agronomes sont passés par ces lieux recevant une formation de terrain qui leur a donné un esprit décloisonné au service du vivant ?

Ouverte au grand public, la ferme permet aux enfants qui s'y promènent de découvrir et d'approcher 180 vaches laitières et 500 brebis. A côté des exploitations animales se trouvent les bâtiments techniques abritant des unités expérimentales : les grandes cultures, la chèvrerie de l'INRA, le Cetiom, un institut de recherche sur les oléagineux. *«C'est ici que je travaillais»* nous

confie Michel Chartier de l'Association Arbre de Fer. Les animaux vivent dans des conditions agréables et peuvent se balader dans les pâtures. Il ajoute d'un air malicieux : *« On peut même observer des vaches qui se frottent le dos contre la brosse électrique pour se détendre.»*

Le PSG bientôt sur les pelouses ?

Etonnant ! À l'entrée du village, voilà une maison qui arbore le drapeau du PSG, mais que vient faire ici ce club ? Les langues se délient.

Il existe un projet de rachat par le PSG de l'ensemble du domaine, château compris, pour une somme de 42 millions d'euros selon les uns et de 39 millions selon les autres. Même si les prix fluctuent, acquérir 390 hectares avec un bâti et un patrimoine exceptionnels, reste peu cher payé.

Les chiffres diffèrent mais le projet, assez opaque pour l'instant, demeure inquiétant. Il s'agirait pour le club de foot Franco-Qatari, qui serait à l'étroit à Saint-Germain-en-Laye, de prendre ici ses aises. On parle d'un stade de 5 000 places, de 18 terrains de foot, de parkings, de boutiques, peut-être un hôtel de grand luxe, pourquoi pas dans le château, et de restaurants.

Remplacer Cuvier, Larmack, René Dumont, René Dubos par Zlatan même s'il tape bien dans un ballon, voilà qui ne va pas faire plaisir à tous ceux qui ont fait leurs études dans ce domaine de Grignon.

> Le projet de rachat par le PSG, un sacrilège

Espérons que les anciens élèves et tous ceux qui ont à cœur de préserver ce patrimoine exceptionnel saurons convaincre les autorités de ne pas commettre un tel sacrilège. Même si le produit de cette vente devrait servir à construire l'école AgroParisTech sur le plateau de Saclay.

Affaire à suivre…

UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE DE BUIS